

Antiquités africaines

53 | 2017

L'Afrique du Nord
de la protohistoire
à la conquête arabe

CNRS EDITIONS



53 | 2017

ANTIQUITÉS AFRICAINES

CNRS EDITIONS

ANTIQUITÉS AFRICAINES

L'AFRIQUE DU NORD DE LA PROTOHISTOIRE À LA CONQUÊTE ARABE

Les *Antiquités africaines* publient des études historiques et archéologiques intéressant l'Afrique du Nord depuis la Protohistoire jusqu'à la conquête arabe.

Fondateurs

J. LASSUS, M. LE GLAY, M. EUZENNAT, G. SOUVILLE

Directeur de publication

Cinzia VISMARA

Directeur-adjoint

Jacques GASCOU

Comité de Rédaction

Aomar AKERRAZ, Jacques ALEXANDROPOULOS, Maria Giulia AMADASI GUZZO, François BARATTE, Fathi BEJAOU, Michel BONIFAY, Véronique BROUQUIER-REDDÉ, Marie-Brigitte CARRE, Michèle COLTELLONI-TRANNOY, Ginette DI VITA-ÉVRARD, Mohamed FARAJ AL FALLOS, Toufik HAMOUM, Frédéric HURLET, David MATTINGLY, Jean-Paul RAYNAL, Jean-Christophe SOURISSEAU

Rédaction

Lucile MICALLEF DELAVault

Les fascicules de la revue précédant les trois dernières livraisons, ainsi que plusieurs volumes de la collection sont disponibles sur Persée, portail des revues françaises en Sciences humaines :
<http://www.persee.fr/collection/antaf>

© CNRS Éditions, Paris, 2017
15, rue Malebranche – F 75005 Paris
Tél. : 01 53 10 27 00 – Fax : 01 53 10 27 27
courriel : cnrseditions@cnrseditions.fr
site Internet : <http://www.cnrseditions.fr>

Revue Antiquités africaines
Centre Camille Jullian - MMSH
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
F – 13094 Aix-en-Provence cédex 2 (France)
tél. : 04 42 52 42 77 - fax : 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mms.univ-aix.fr
<http://ccj.cnrs.fr/spip.php?rubrique81>

ISBN : 978-2-271-11767-0
ISSN : 0066-4871

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20 rue des Grands Augustins, F – 75006 Paris.

Antiquités africaines, 53 | 2017

SOMMAIRE

Khaled MARMOURI, Temple de <i>Liber Pater</i> ou Capitole? L'apport des inscriptions à l'identification d'un lieu de culte de <i>Lepcis Magna</i>	5
Nathalie DE CHAISEMARTIN, Réflexions sur la « <i>schola</i> » du <i>decumanus</i> à <i>Lepcis Magna</i> et son contexte urbain.....	23
Hernán GONZÁLEZ BORDAS, Relire les manuscrits : nouveautés épigraphiques de Tabarka (Tunisie) dans le journal de Francisco Ximenez.....	53
Ali CHÉRIEF, Territoire assigné ou territoire laissé ? À nouveau sur le rapport entre <i>Sufetula</i> (Sbeïtla, en Tunisie) et les <i>Musunii</i>	63
Mongi NASR, Les dépotoirs de céramiques de <i>Thelepte</i> : productions locales et productions régionales.....	79
Nicolas LAMARE, La fontaine à cour et l'hydraulique tardive de Sbeïtla. Nouvelles observations.....	95
Angela KALINOWSKI, A Mosaic of Daniel in the Lions' Den from Borj el Youdi (<i>Furnos Minus</i>) Tunisia: The Iconography of Martyrdom and the Arena in Roman North Africa.....	115
Caterina Maria COLETTI, Liliana GUSPINI, Gli itinerari terrestri della regione del Rif (Marocco settentrionale) tra l'antichità e il medioevo: un'ipotesi di lavoro in base ai documenti geografici di età moderna.....	129
DOSSIER « À L'ORIGINE DES AMPHORES ROMAINES D'AFRIQUE, III ».....	171
Imed BEN JERBANIA, La production des amphores ovoïdes de type « Africaine ancienne » à Utique, avec une annexe de Claudio CAPELLI, Analyses pétrographiques.....	175
Laurence BENQUET, Claudio CAPELLI, Les amphores africaines dans la région toulousaine aux II ^e et I ^{er} s. av. n. è.....	193
Séverine LEMAÎTRE, Claudio CAPELLI, Corinne SANCHEZ, Amphores africaines provenant du dépotoir portuaire de Port-la-Nautique (fin I ^{er} av. - I ^{er} s. apr. J.-C.). Données archéologiques et archéométriques.....	207

LES AMPHORES AFRICAINES DANS LA RÉGION TOULOUSAINNE AUX II^e ET I^{er} S. AV. N. È.

Laurence BENQUET*, Claudio CAPELLI**

Mots-clés : Toulouse ; Vieille-Toulouse ; amphores ; Afrique ; analyses pétrographiques.

Résumé : Cet article présente une synthèse sur les amphores d'origine africaine identifiées dans la région toulousaine à la fin de l'âge du Fer. Grâce aux découvertes récentes faites lors de fouilles préventives, un schéma chronologique d'évolution quantitatif de ces importations est proposé. Des analyses pétrographiques complètent cette étude.

Keywords: Toulouse; Vieille-Toulouse; amphorae; Africa; petrographic analyses.

Abstract: This paper presents a synthesis on African amphorae identified in the Toulouse area at the end of the Iron Age. Thanks to recent discoveries from rescue excavations, a chronological analysis of the quantitative evolution of these imports is offered. Petrographic analyses complement this study.

La présence d'amphores africaines à la fin de l'âge du Fer sur les sites de la région toulousaine est régulière, à défaut d'être abondante. Parmi la masse des importations de vin produit sur les côtes de l'Italie tyrrhénienne, les denrées provenant d'Afrique sont difficilement visibles et ne représentent en moyenne que 0,7 % du nombre d'amphores inventoriées durant les deux derniers siècles de notre ère (tabl. 1). Toutefois, leur représentativité est extrêmement variable selon le type d'étude effectué : une vision générale de la masse des tessons par phase chronologique d'occupation ou bien une vision plus macroscopique par ensemble clos.

Une première étude de ces importations a été présentée pour le site de la caserne Niel¹. Nous proposons dans cet article une synthèse plus globale, à l'échelle de l'ensemble de la région toulousaine, sur le mobilier des fouilles anciennes, essentiellement conduites par Michel Vidal, de la Direction des Antiquités Historiques, entre les années 1960 et 1980 dans le quartier de la caserne Niel et sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, ainsi que sur le matériel provenant des fouilles préventives récentes de l'INRAP² sur ces mêmes emplacements et, enfin, sur des établissements ruraux périphériques.

Il s'agit des sites suivants (avec, entre crochets, les codes utilisés dans les fig. 1, 3, 4, 8, tabl. 4, 7)³ :

- Toulouse, rue du Férétra, fouille de la Direction des Antiquités Historiques, structure isolée [= Tlse Férétra] ;
- Toulouse, rue des Casernes, fouille de la Direction des Antiquités Historiques, structure isolée [= Tlse Niel] ;
- Toulouse, 105 rue Saint-Roch, fouille INRAP 2007 de type urbain stratifié [= Tlse 105 TSR] ;
- Vieille-Toulouse, fouille de la Direction des Antiquités Historiques 1978-1979, fosse isolée et habitat (?) [= VT78, VT79] ;
- Vieille-Toulouse, 5 chemin La Planho, fouille INRAP 2007 de type urbain stratifié [= VT07 LP] ;
- Vieille-Toulouse, 3 chemin de Ventenac, fouille INRAP 2014 de type urbain stratifié [= VT14] ;
- Blagnac, ZAC Andromède, fouille INRAP 2008-2009 de type rural, enclos fossoyé [= BLG09].

Depuis les études récentes sur l'origine géographique des amphores traditionnellement nommées « Tripolitaines anciennes »⁴, nous avons adopté l'appellation plus générique d'« Africaines anciennes ». Les études pétrographiques démontrent une nouvelle fois l'absence des productions de Tripolitaine au profit des régions septentrionales de la Tunisie, principalement. Nous ne reviendrons pas sur l'historique de l'identification de ces amphores⁵ mais nous

* Chargée d'études et de recherches, INRAP GSO. Rattachée au laboratoire TRACES UMR 5608 de l'Université Toulouse Jean Jaurès, laurence.benquet@inrap.fr.

** Dipartimento di Scienze della Terra, dell'Ambiente e della Vita (DISTAV), Università degli Studi di Genova, Gênes. Collaborateur associé au Centre Camille Jullian (Aix Marseille Univ, CNRS, MCC, CCJ, Aix-en-Provence, France), capelli@dipteris.unige.it.

1. Voir LOUGHTON, ALBERGHI 2015 à propos des amphores africaines découvertes sur le plus vaste chantier d'archéologie préventive mené dans ce secteur de la ville (opérateur Archeodunum).

2. Le découpage chronologique proposé repose sur les nombreuses études de mobilier découvert en contexte stratigraphique durant les opérations de fouilles préventives récentes. On se référera à BENQUET,

GARDES 2011 pour la présentation des associations entre les différentes catégories de céramique.

3. Pour les fouilles menées par la Direction des Antiquités Historiques, se référer à BENQUET 2013 ; puis respectivement à GRIZEAUD 2012, GARDES 2016, LOTTI à paraître, GRIMBERT 2015.

4. CAPELLI, CONTINO 2013.

5. Se reporter principalement à PASCUAL BERLANGA, RIBERA I LACOMBA 2002, repris dans LOUGHTON, ALBERGHI 2015.

aborderons les aspects typo-chronologiques, l'évolution des importations et les modalités de consommation dans la région toulousaine durant un siècle et demi.

1. LES PREMIÈRES AMPHORES AFRICAINES

Il est à noter que la dimension des surfaces explorées n'influe ni sur les critères de présence/absence, ni sur le nombre d'exemplaires recensés. Les quantités sont toujours très faibles. On relève des proportions sensiblement différentes d'amphores africaines au sein de la catégorie générale 'amphore' durant la seconde moitié du II^e s. av. n. è. sur les deux fouilles préventives récentes menées au 105 de la rue Saint-Roch et dans la cour de la caserne Niel. Elles représentent respectivement près de 1,2 % de l'ensemble des amphores inventoriées pour une surface investie de 500 m² et près de 0,4 % pour une surface de 2,6 ha⁶. Il semble que la présence des importations africaines ne dépende pas de la fonction du site, habitat de type « résidentiel » pour le premier⁷ et secteur essentiellement artisanal pour le second⁸. Toutefois, bien qu'elles soient rares au II^e s. av. n. è. sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, on observe que les premières importations africaines ont été identifiées dans des contextes liés au travail du métal : fosses remplies de déchets métallurgiques (FS135) ou bien situés à proximité d'une forge (FO204).

1.1. LE MILIEU DU II^e S. AV. N. È. (PÉRIODE 1)

Les toutes premières importations africaines identifiées dans la région toulousaine apparaissent dès la période 1 (175/150-125 av. n. è.). Leur présence est perceptible dans le quartier Saint-Roch, mais toutes les interventions archéologiques menées dans le secteur de la caserne Niel n'en ont pas livré. Parmi les fouilles de sauvetage entreprises depuis les années 2000⁹, seuls les chantiers situés au 105 de la rue Saint-Roch¹⁰ et la dernière opération de grande envergure autour de la caserne Niel¹¹ ont livré quelques exemplaires ; l'oppidum de Vieille-Toulouse n'a, jusqu'à présent, fourni aucun élément pour cette fourchette chronologique. Sur le site du 105 rue Saint-Roch, les amphores africaines ne forment que 0,5 % du NMI des amphores pour cette période. Toutefois, des fragments ont été identifiés dans les premiers niveaux de sols et dans le comblement du premier fossé en compagnie d'amphores vinaires de type gréco-italique issus des ateliers des côtes tyrrhéniennes, jusqu'à former près de 5 % (tabl. 2). On note plus particulièrement la présence d'un col surmonté d'une lèvre triangulaire à face extérieure concave estampillé d'un cartouche rectangulaire contenant les lettres en relief C.HE (fig. 1, n° 1). La seule confrontation bibliographique provient

6. LOUGHTON, ALBERGHI 2015.

7. BENQUET *et alii* 2013, p. 364-365.

8. JUD *et alii* 2013, p. 372.

9. BENQUET *et alii* 2013.

10. BENQUET, GRIZEAUD 2009.

11. LOUGHTON, ALBERGHI 2015.

d'une découverte récente effectuée lors d'une opération de diagnostic sur la commune de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) dans un contexte daté entre le milieu du I^{er} s. et le début du I^{er} s. av. n. è.¹² Ce site est connu pour l'importance de son agglomération protohistorique puis gallo-romaine¹³.

1.2. LE DERNIER QUART DU II^e S. AV. N. È. (PÉRIODE 2)

Si la proportion des amphores africaines reste stable durant le dernier quart du II^e s. av. n. è., autour de 0,5 % du total des amphores, les chiffres réels sont très supérieurs puisque les quantités d'amphores (en NMI) sont en nette augmentation – de 265 % sur le site de la rue Saint-Roch et de 500 % au 5 rue La Planho sur l'oppidum de Vieille-Toulouse¹⁴ (tabl. 3).

Sur le premier site, on observe notamment leur présence dans le comblement primaire du puits PT73¹⁵ dans lequel les amphores africaines constituent 4,2 % du total des amphores contenues dans la structure. Sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, les premiers fragments d'amphores africaines font leur apparition dans le comblement de plusieurs structures mais il s'agit souvent de tessons, à chaque fois en nombre limité, qu'il est difficile d'attribuer à une forme précise. Sur l'un ou l'autre des sites emblématiques de la région toulousaine, ces amphores sont accompagnées des traditionnels et omniprésents conteneurs vinaires des côtes tyrrhéniennes de l'Italie – gréco-italiques essentiellement, ainsi que les premières amphores ovoïdes, des productions de l'Adriatique de type Lamboglia 2 et de l'île de Rhodes.

Du point de vue morphologique, les lèvres se situent dans la continuité des exemplaires de la période précédente. Le profil reste très triangulaire avec la face externe plus ou moins concave (fig. 1, n°s 2 à 4), tandis que sur d'autres fragments l'ouverture commence à s'évaser et la lèvre devient divergente (fig. 1, n°s 5 et 6). Ces deux profils de bords correspondent, au moins, à deux ateliers de production différents (tabl. 6, groupes 4 et 1.1) respectivement Utique (fig. 6, n° 6) et un autre situé plus largement dans la région nord-ouest de la Tunisie (fig. 6, n° 4). Les panses sont terminées par des petits fonds creux en forme de bouton (fig. 1, n° 7).

2. L'APOGÉE DES IMPORTATIONS

La première moitié du I^{er} s. av. n. è. voit une nette croissance des importations provenant d'Afrique du nord. On observe également l'apparition de formes inédites dans la région, appartenant à la tradition phénico-punique.

12. DUPHIL 2017, p. 40, fig. 17.

13. ALCANTARA *et alii* 2013.

14. À Vieille-Toulouse, cette augmentation peut paraître exagérée mais, compte-tenu du contexte stratigraphique de la fouille, les niveaux les plus anciens ont subi de nombreuses perturbations liées aux occupations successives et certaines amphores peuvent se trouver en position résiduelle.

15. BENQUET, GRIZEAUD 2009, p. 662-667.

	Période 1		Période 2		Période 3		Période 4		Période 5	
	NMI Amph	% A-AFR	NMI Amph	% A-AFR	NMI Amph	% A-AFR	NMI Amph	% A-AFR	NMI Amph	% A-AFR
VT- 5 ch. La Planho	54	-	255	1	556	0,8	1238	0,6	551	0,3
Tlse - 105 rue St-Roch	201	0,5	127	2,4	511	2,4	-	-	-	-

Tabl. 1 : Région toulousaine. Évolution des importations d'amphores africaines par rapport à la masse globale des amphores découvertes par période chronologique.

		Période 1		
		NR	NMI Amph	% A-AFR
Tlse - 105 rue St-Roch	FO15	4512	194	1
Tlse - 105 rue St-Roch	SL C	235	21	4,8

Tabl. 2 : Région toulousaine. Présence des amphores africaines dans les structures de la période 1.

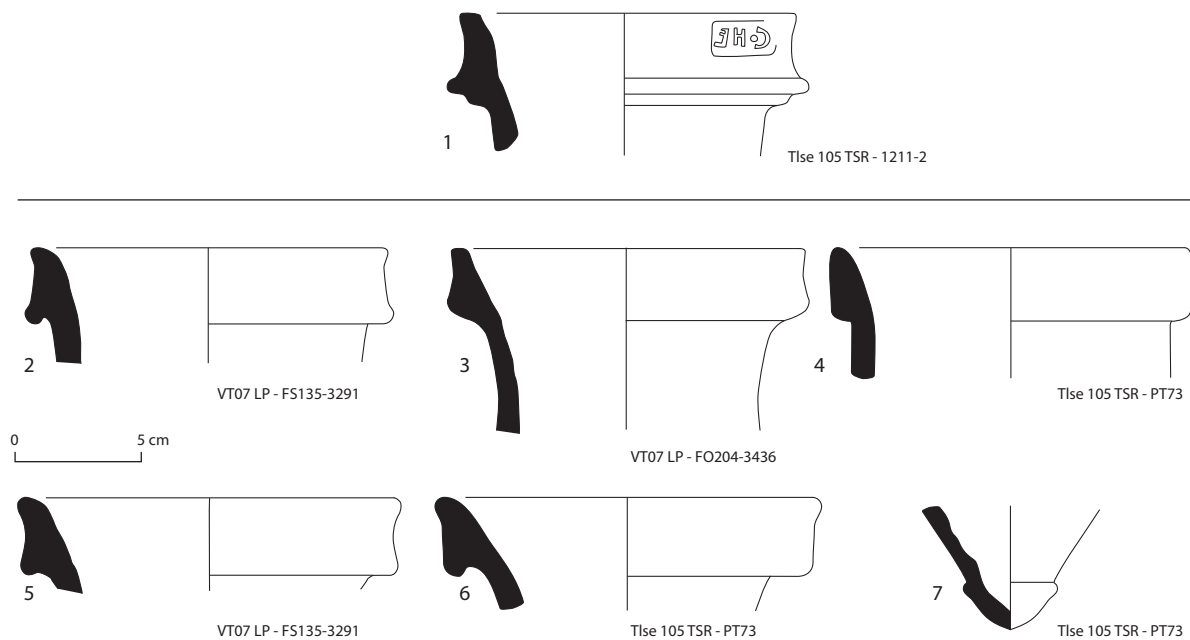


Fig. 1 : Région toulousaine. Période 1. N° 1 : Africaine ancienne. Période 2. N°s 2 à 7 : Africaines anciennes (L. Benquet).

		Période 2		
		NR	NMI Amph	% A-AFR
Tlse - 105 rue St-Roch	PT73	1624	71	4,2
Vieille-Toulouse	FS135	305	4	50
Vieille-Toulouse	FO204	560	15	6,7

Tabl. 3 : Région toulousaine. Présence des amphores africaines dans les structures de la période 2.

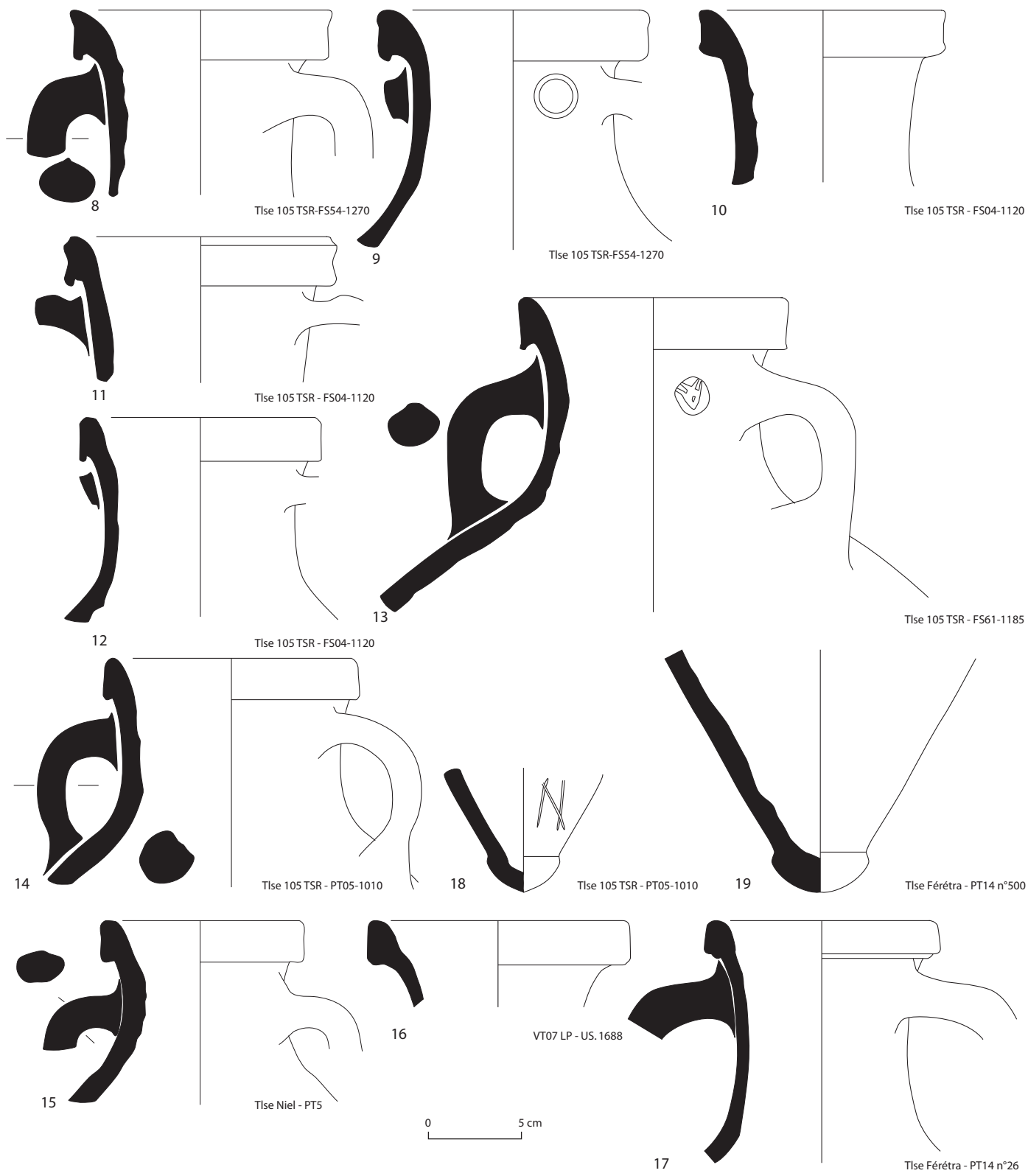


Fig. 2 : Région toulousaine. Présence des amphores africaines dans les structures de la période 3.

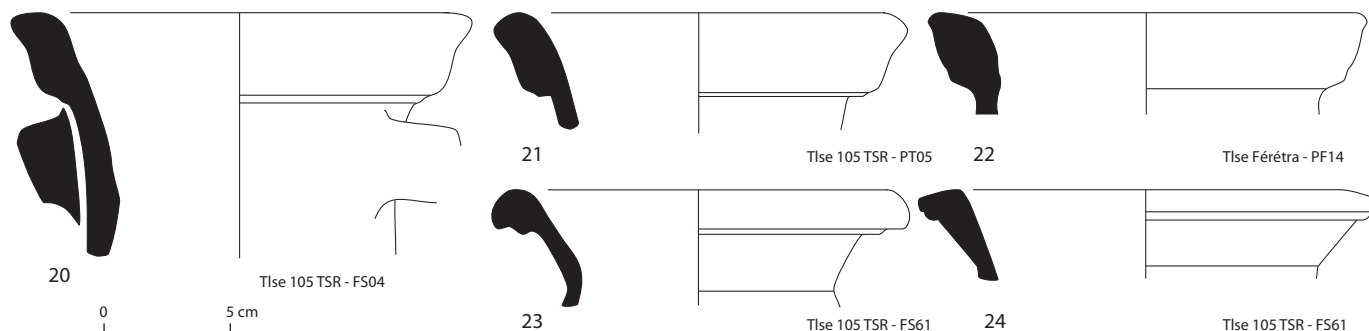


Fig. 3 : Région toulousaine. Période 3. N°s 8 à 19 : Africaines anciennes (L. Benquet).

2.1. LE PREMIER QUART DU 1^{er} S. AV. N. È. (PÉRIODE 3)

Définir des critères pertinents afin de caractériser le faciès céramique de cette période n'est pas un travail aisé. Peu d'études le décrivent précisément puisque cette fourchette chronologique est englobée au sein de La Tène D1b. Il semble maintenant admis par la communauté des chercheurs qu'il puisse exister une phase « La Tène D1b évoluée »¹⁶. Nous avons présenté les premiers jalons de nos recherches en identifiant les critères morphologiques des amphores vinaires italiques de transition Dressel 1A/B¹⁷ à partir du chargement de quelques épaves. Ces remarques ont tout d'abord été appliquées à l'étude du mobilier provenant des fouilles anciennes puis à celui des fouilles récentes. Les découvertes effectuées en contexte stratigraphiquement clair ont démontré la validité de ces travaux¹⁸. Ainsi, les importations caractéristiques du début du 1^{er} s. av. n. è. sont ces amphores vinaires italiques Dressel 1A/B et les Dressel 1G qui associent des lèvres similaires aux gréco-italiques à une forme générale apparentée aux Dressel 1A¹⁹ ; on note surtout la diversification des denrées importées avec l'apparition de probables saumures transportées dans les amphores Dressel 1C, et de l'huile dans les amphores ovoïdes tyrrhéniennes et les amphores adriatiques du type de Brindes²⁰.

C'est dans ce contexte que les importations d'amphores africaines s'accroissent ostensiblement au début du 1^{er} s. av. n. è. : elles représentent 2,4 % des amphores datées de la dernière période d'occupation du site du 105 rue Saint-Roch à Toulouse mais seulement 0,8 % pour cette même période sur l'oppidum de Vieille-Toulouse sur un total d'amphores sensiblement identique²¹. L'examen plus précis de leur répartition au sein des diverses structures (fig. 2) montre effectivement de nettes différences entre ces deux sites. Cette observation coïncide avec l'examen des circuits de commercialisation relatifs au 1^{er} s. av. n. è. et les découvertes terrestres et sous-marines des côtes

françaises et espagnoles parmi lesquelles les importations africaines sont présentes mais sont peu représentées par rapport à la masse des importations vinaires italiques²².

La planche synthétique illustrant les principales formes identifiées durant cette période présente un panorama extrêmement diversifié de profils de lèvres. Comme pour la période précédente, on reconnaît des formes à ouverture évasée et lèvre divergente (fig. 3, n°s 8 à 11). Toutefois, la majorité des profils tend à s'amincir et à se redresser (fig. 3, n°s 12 à 15) ; quelques rares exemplaires de lèvres tendent à s'arrondir (fig. 3, n°s 16 et 17). Les modèles les plus complets présentent un col court et tronconique ; des anses en « oreilles » se rattachent sous la lèvre et sur l'épaule : leur section est arrondie, plus ou moins aplatie et arbore généralement une légère nervure sur la face externe. Les fonds ne se différencient pas de ceux de la période précédente et la panse se termine simplement par un bouton creux (fig. 3, n°s 18 et 19).

On note une estampille imprimée dans un cartouche circulaire sur le haut du col (fig. 3 et 8, n° 13) dont l'interprétation est assez aléatoire (symbole de poisson ? lettres imbriquées ?), un double cercle imprimé en creux toujours sur le haut du col (fig. 3 et 8, n° 9) et deux graffiti N et A gravés sur le bas de la panse à l'aide d'un bâtonnet (fig. 3 et 8, n° 18 et 39).

Une autre amphore, bien que plus rare, apparaît dans cette période : le type Tripolitaine I ancienne à lèvre massive et évasée (tabl. 4, n°s 20 à 22). L'analyse pétrographique de l'un des exemplaires (tabl. 6 et fig. 6, n° 20) démontre une provenance tripolitaine sûre, d'un atelier situé à *Leptis Magna* ou à Wadi Psis. Cette forme est attestée durant la phase 1 du site de La Médiathèque à Narbonne datée entre 75 et 60 av. n. è.²³

Ponctuellement, quelques rares fragments d'amphores de tradition punique ont été reconnus. Il s'agit de deux variantes du type Maña C1, ou plus précisément les formes T7511 et T7512 (tabl. 4, n°s 23 et 24) de la typologie de Ramon²⁴. Les caractéristiques minéralogiques des échantillons de pâte observés à la binoculaire sont proches de celles des amphores Maña C précédentes ; les analyses pétrographiques concluent en effet à une provenance générique du nord-ouest de la Tunisie pour le premier exemplaire et précisément de la région d'Utique pour le second (tabl. 6, n°s 23 et 24).

16. BARRAL 2012, p. 12.

17. BENQUET 2013, p. 148-150.

18. BENQUET, GARDES 2011.

19. LOUGHTON 2003.

20. BENQUET, à paraître.

21. Se reporter à BENQUET 2013 pour la description complète du mobilier présent dans les puits 14 du Férétra et 5 de la Caserne Niel anciennement fouillés ; à BENQUET, GRIZEAUD 2009, pour la fosse 61 du 105 rue Saint-Roch.

22. PASCUAL BERLANGA, RIBERA I LACOMBA 2002, p. 309 ; BEN JERBANIA 2013, p. 189.

23. SANCHEZ 2009, p. 124, fig. 86, n° 7.

24. RAMON TORRES 1995, p. 214-215.

		Période 3		
		NR	NMI Amph	% A-AFR
Tlse - 105 rue St-Roch	FO16	5014	200	2
Tlse - 105 rue St-Roch	FS4	3466	110	4,5
Tlse - 105 rue St-Roch	FS61	1162	83	7,2
Tlse - 105 rue St-Roch	PT54	856	70	2,9
Tlse - Niel 1974	PT5	+69	45	2,8
Vieille-Toulouse	US. 1088	12	2	50
Vieille-Toulouse	FS158	125	26	3,8

Tabl. 4 : Région toulousaine. Période 3. N^{os} 20 à 22 : Tripolitaines I anciennes. N^{os} 23-24 : Africaines de tradition punique (L. Benquet).

Leur contenu supposé est soit du vin, soit des saumures. Leur diffusion est assez mal connue²⁵, limitée semble-t-il à l'extrémité occidentale du bassin méditerranéen, avec un certain nombre d'exemplaires attestés sur des épaves comme marchandise complémentaire ou dotation de bord. La première lèvre est proche de l'exemplaire découvert dans la cargaison de l'épave de Colonia de Sant Jordi A, localisée près des côtes de l'île de Majorque, composée de Dressel 1A, Dressel 1C et Lamboglia 2 et dont le naufrage est situé entre 100 et 75 av. n. è. Le second exemplaire est, quant à lui, morphologiquement proche de celui découvert dans la cargaison de l'épave du Dramont A à Saint-Raphaël composée de Dressel 1B et datée du premier tiers du 1^{er} s. av. n. è.²⁶

2.2. LE DEUXIÈME QUART DU 1^{er} S. AV. N. È. (PÉRIODE 4)

Cette période voit une légère baisse des importations en provenance d'Afrique, qui ne forment plus que 0,6 % du total des amphores découvertes dans les niveaux attribuables au second quart du 1^{er} s. av. n. è. sur le site du 5 chemin La Planho à Vieille-Toulouse. Il faut toutefois relativiser cette baisse puisque l'accroissement du total des amphores se monte s'élever à plus de 200 % (NMI). La principale caractéristique de cette période est l'apparition des massives Dressel 1B classiques à haute lèvre en bandeau et à l'épaulement en angle droit : sans toutefois surpasser les amphores tyrrhéniennes Dressel 1A, Dressel 1G et Dressel 1A/B. Elles forment généralement un tiers des amphores dans chaque structure.

Les amphores africaines sont bien représentées dans le comblement de quelques fosses sur l'oppidum de Vieille-Toulouse dans lesquelles elles peuvent atteindre près de 3,4 % du NMI des amphores (tabl. 5). On les identifie également en contexte rural, mais en très faible quantité, dans les fossés de l'enclos fossoyé du site de Blagnac-ZAC Andromède abandonné au cours de cette période.

		Période 4		
		NR	NMI Amph	% A-AFR
Vieille-Toulouse	FS484	705	29	3,4
Vieille-Toulouse	FS362	197	6	33,33
Vieille-Toulouse	PT5000	4684	110	0,9
Vieille-Toulouse	FS40	+146	91	3,3
Blagnac	FO9005	32715	1005	0,6

Tabl. 5 : Région toulousaine. Présence des amphores africaines dans les structures de la période 4.

La planche synthétique des productions africaines (fig. 4) semble montrer une similitude ou, du moins, un air de famille dans les profils. Il faut noter la présence d'un exemplaire complet dans la fosse 40 découverte dans les années 1970 sur l'oppidum²⁷. Celui-ci (fig. 4, n^o 25) montre une certaine ressemblance avec le modèle de référence provenant de la cargaison de l'épave Camarat 2 datée de 50 av. n. è.²⁸ La lèvre présente une face extérieure très légèrement concave, presque verticale (fig. 4, n^{os} 25 à 29) ; les anses sont de section ronde en « oreilles » (fig. 4, n^o 25) mais peuvent également être plus verticales, peut-être par un allongement du col (fig. 4, n^{os} 26 et 28). Les lèvres évasées à profil divergent sont toujours bien attestées (fig. 4, n^{os} 29 et 31). Encore une fois, on note une grande hétérogénéité des groupes de pâte correspondant à la Tunisie du nord-ouest (tabl. 6 et fig. 6, n^{os} 28 et 29).

Quelques estampilles ont été reconnues, positionnées sur le haut du col. Deux d'entre elles présentent des cartouches circulaires contenant des lettres, LAV ou LAN (les deux dernières lettres étant ligaturées, fig. 4, n^o 28) pour l'une, C pour l'autre (fig. 4, n^o 31) ; une autre, mal imprimée dans un cartouche rectangulaire, laisse apercevoir les lettres ASS[(les deux dernières sont rétrogrades, fig. 4, n^o 32). Enfin, une dernière marque ressemble assez à une feuille d'olivier (fig. 4, n^o 29). Elle est très semblable à une empreinte naturelle de feuille (peut-être tombée lors du séchage de l'amphore puis détruite durant sa cuisson ?) et a été découverte sur un fragment de panse provenant du site du 105 de la rue Saint-Roch à Toulouse (fig. 4, n^o 30). Ces empreintes (ou marque en forme) de feuille d'olivier ne sont pas en contradiction avec les traces d'huile d'olive révélées par les analyses en chromatographie gazeuse conduites sur ce type d'amphores²⁹. Deux graffiti ont également été identifiés sur des fragments de panse. L'un provient du comblement d'une fosse à Vieille-Toulouse (fig. 8, n^o 40) pouvant être lu VIC, interprété soit comme l'abréviation d'un nom *Vic()*, soit comme un chiffre. Le second provient du grand fossé d'enclos de Blagnac et montre la lettre R (fig. 8, n^o 41).

Les amphores Tripolitaines I anciennes (fig. 4, n^o 33) et Maña C (fig. 4, n^o 34) sont encore ponctuellement identifiées dans quelques structures.

27. BENQUET 2013, p. 146-147.

28. CARRE 1995, p. 50-51.

29. CAPELLI, CONTINO 2013, p. 206.

25. RAMON TORRES 2008, p. 74, fig. 2.

26. GUERRERO AYUSO 1986, p. 177 et fig. 10, n^o 5.

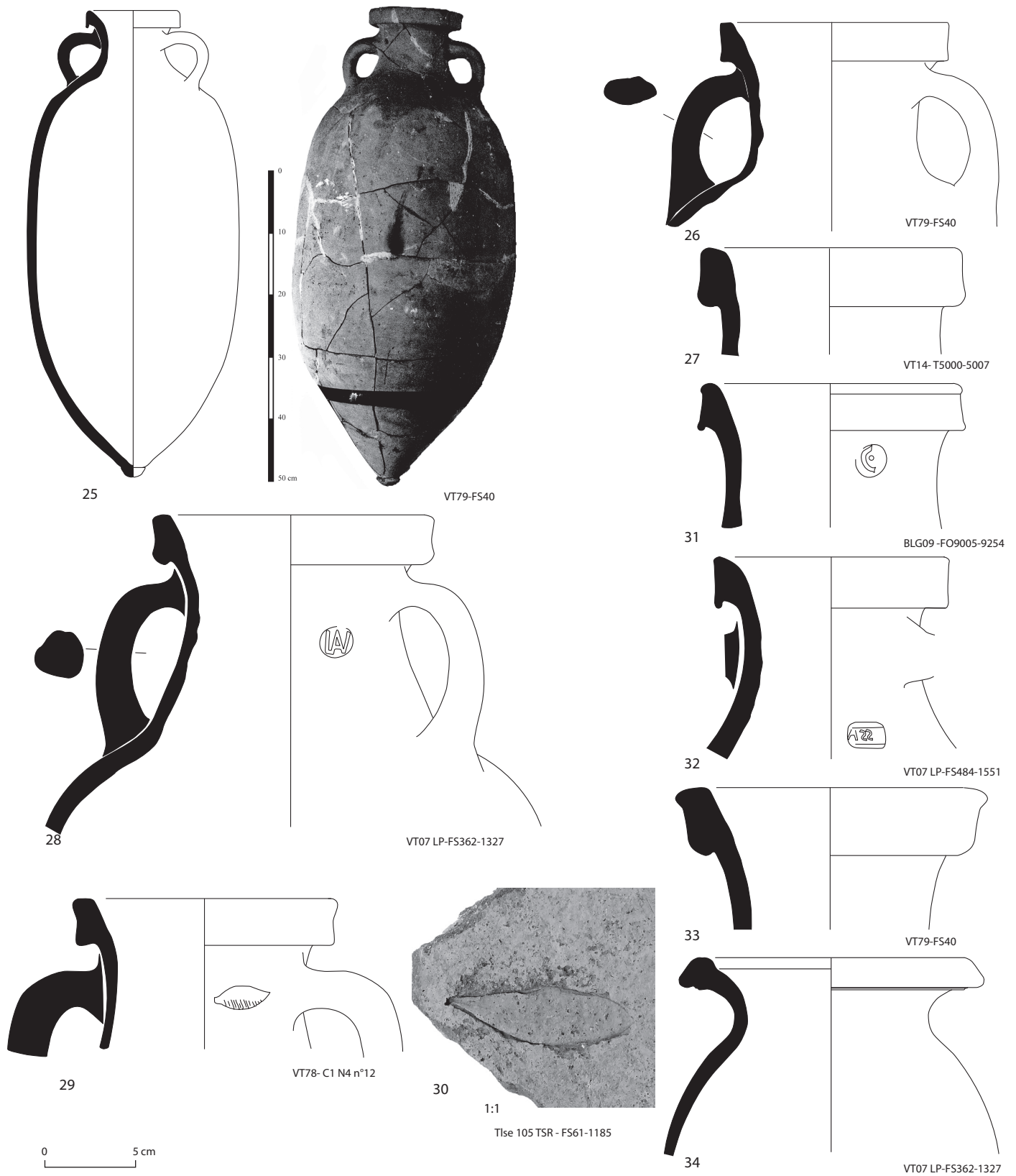


Fig. 4 : Région toulousaine. Période 4. N^{os} 25 à 32 : Africaines anciennes. N^o 33 : Tripolitaine I ancienne. N^o 34 : Africaine de tradition punique (L. Benquet).

Groupe pétrographique (<i>fabric</i>)	N°	Dessin	Microphoto	Inventaire	Code échantillon	Analyse	Type	Fe/Ca matrice argileuse	Dimensions max. inclusions (mm)	Dim. prédominantes inclusions (mm)
1.1	4	Fig. 1	-	Tlse 105 St-Roch PT73	16	12002	Afr. anc.	[+++]	0.7	< 0.5
1.1	9	Fig. 3	-	Tlse 105 St-Roch FS4	4	11996	Afr. anc.	+++	0.6	< 0.4
1.2	28	Fig. 4	Fig. 6	VT US1056	23	12006	Afr. anc.	+++	0.7	0.5
2	30	Fig. 4	Fig. 6	Tlse 105 St-Roch FS61	10	11999	Afr. anc.	+++	0.7	< 0.4
2	24	Tabl. 4	-	Tlse 105 St-Roch FS61	11	12000	Maña C	+++	1	< 0.5
3	13	Fig. 3	Fig. 6	Tlse 105 St-Roch FS61	8	11998	Afr. anc.	+++	0.7	< 0.4
4	23	Tabl. 4	-	Tlse 105 St-Roch FS4	6	11997	Maña C	++	0.7	< 0.4
4	6	Fig. 1	Fig. 6	Tlse 105 St-Roch PT73	15	12001	Afr. anc.	++	0.5	< 0.3
5	38	Fig. 5	-	VT US1504	20	12004	Afr. anc.	+++	0.5	< 0.3
6	29	Fig. 4	Fig. 6	Tlse 105 St-Roch FS4	3	11995	Afr. anc.	+++	0.7	< 0.5
7	36	Fig. 5	Fig. 6	VT US3089	22	12005	Afr. anc.	++	0.7	< 0.5
8	35	Fig. 5	Fig. 6	VT MR8	18	12003	Afr. anc.	+++	0.5	< 0.3
9	20	Tabl. 4	Fig. 6	Tlse 105St-Roch FS4	1	11994	Tri. I anc.	+++	0.5	< 0.3

Tabl. 6 : Région toulousaine. Liste des échantillons étudiés avec les principales caractéristiques compositionnelles et techniques des pâtes. B = distribution bimodale (C. Capelli).

3. LA PÉRIODE AUGUSTÉENNE (PÉRIODE 5)

Les amphores africaines deviennent rares durant la seconde moitié du 1^{er} s. av. n. è., environ 0,3 % du total des amphores sur le site de Vieille-Toulouse (tabl. 7). Il est fort probable qu'une partie de ces importations soit du mobilier résiduel issu des niveaux d'occupation antérieurs car elles proviennent du comblement de tranchées de récupération de matériaux de construction ou de niveaux de terrassement. Les profils sont semblables à ceux de la période précédente, généralement assez courts, à la face externe légèrement concave (fig. 5, n°s 35 à 37) ou bien très divergente (fig. 5, n° 38). Les études pétrographiques montrent effectivement une grande diversité de provenances, les trois échantillons analysés (tabl. 6 et fig. 6, n°s 35, 36, 38) appartenant à des groupes de pâtes différents.

		Période 5		
		NR	NMI Amph	% A-AFR
Vieille-Toulouse	MR8	276	3	33,3
Vieille-Toulouse	FS54	86	3	33,3
Vieille-Toulouse	FS5498	874	25	4

Tabl. 7 : Région toulousaine. Présence des amphores africaines dans les structures de la période 5.

4. ANALYSES PÉTROGRAPHIQUES

Après l'observation à la loupe x10, au dépôt du Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, de la majorité des fragments d'amphores africaines précoces des fouilles menées rue Saint-Roch à Toulouse et sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, nous avons sélectionné 13 échantillons représentatifs (tous prélevés sur des amphores Africaines anciennes, sauf une Tripolitaine ancienne) pour l'étude en lames minces au microscope polarisant. Le tableau (tabl. 6) présente la liste des pâtes analysées avec leurs principales caractéristiques compositionnelles et techniques.

Dans tous les cas, les inclusions (fig. 6) comprennent principalement du quartz, en partie arrondi/éolien, souvent associé à des éléments calcaires (roches, fossiles), ce qui confirme l'origine africaine de ces amphores³⁰.

Toutefois, l'hétérogénéité interne à l'ensemble (neuf groupes de pâtes) indique une provenance de plusieurs centres et zones de production, à localiser essentiellement en Tunisie septentrionale (au moins la plupart des amphores Africaines anciennes³¹) ou en Tripolitaine (l'amphore Tripolitaine ancienne³²).

Les pâtes du groupe 1 sont caractérisées par de nombreux microfossiles (foraminifères indéterminables ou occasionnelle Globotruncana, rares fragments de mollusques) et fragments de calcaires micritiques et sparitiques associés

30. CAPELLI, BONIFAY 2007.

31. CAPELLI, CONTINO 2013 ; CONTINO, CAPELLI 2016.

32. CAPELLI, BONIFAY 2016.

Inclusions sableuses	Silt	Classement inclusions	Quartz arrondi	Calcaires	Fossiles	Température cuisson	Éclaircissement surface	Vacuoles iso-orientées	Provenance
+++	+++	+	+	++	++	++	+	++	Tunisie nord-ouest
+++	+++	+	+	++	++	+++	+	++	Tunisie nord-ouest
++	++	++	++	++	++	++	++	++	Tunisie nord-ouest
++	+++	+	+	++	+++	++	+++	++	Tunisie nord-ouest
++	+++	+	+	++	++	++	++	+	Tunisie nord-ouest
++	++	++	+	++	+	+++	+	++	Afrique indéterminée
++	+	++	+	+	++	+	+++	-	Utique
++	++	++	+	+	++	++	++	-	Utique
++	+	+++	++	+	+	+++	-	+	Afrique indéterminée
++	++	++	++	+	+	+++	+	+	Afrique indéterminée
++	+	+++	++	+	+	++	+++	++	Afrique indéterminée
+++	+	+++	++	++	++	++	+	+++	Salakta (ou <i>Leptis Magna</i>)
+++	+++	+++	+++	+++	++	++	+	+	<i>Leptis Magna</i> ou Wadi Psis

au quartz (parfois poli-cristallin), avec de rares fragments de silex et pellets de glauconite. Le dégraissant est probablement ajouté, au moins dans le cas de l'échantillon du sous-groupe 1.2 (fig. 6, n° 28).

Le groupe 2 est comparable au précédent pour la composition pétrographique, mais il se distingue par la texture des inclusions, avec une fraction fine abondante et une fraction majeure peu représentée (fig. 6, n° 30).

Les groupes 1 et 2, probablement corrélables à deux ateliers différents, se rattachent à une des familles principales de pâtes caractéristiques des Africaines anciennes (Famille B). Cette famille est attribuable à une zone de production inconnue, probablement localisable en Tunisie nord-occidentale, qui fabriquait aussi des amphores *Ostia* LIX³³.

L'échantillon isolé du groupe 3 (fig. 6, n° 13) se caractérise par un dégraissant abondant et assez grossier, peut-être ajouté, par des bandes d'argile calcaire mal mélangées à une argile ferrugineuse et par la présence subordonnée de mica très fin (avec de rares minéraux lourds) dans la matrice. Fossiles et calcaires sont plus rares que dans les groupes précédents. La provenance est indéterminée.

Le groupe 4 (fig. 6, n° 6) est caractérisé par un dégraissant abondant, assez fin et bien classé (peut-être ajouté), composé de quartz associés à des microfossiles (foraminifères,

fragments de mollusques, rares radioles d'échinoïdes). Près des surfaces, la couleur de la matrice vire du rouge-orange vers le jaune. Il s'agit probablement de l'effet de la cuisson sur une pâte partiellement calcaire, non combiné avec l'utilisation d'eau saumâtre pour le façonnage, qui donnerait un éclaircissement blanchâtre, typique de plusieurs productions africaines et bien visible sur les échantillons des groupes 1 et 2.

Les amphores du groupe 4 sont sûrement attribuables à la production d'amphores Africaines anciennes récemment découverte à Utique³⁴.

Les trois échantillons/groupes isolés suivants, caractérisés par une matrice plus ou moins pure et un dégraissant probablement ajouté, ne se rattachent pas à des productions ou groupes pétrographiques identifiés. Leur origine demeure donc indéterminée.

Le groupe 5 montre un dégraissant assez fin et très bien classé, composé presque uniquement de quartz. Le groupe 6 montre un dégraissant assez grossier, moyennement classé (fig. 6, n° 6) ; ici, le quartz est associé à de rares fragments de calcaire et nodules d'argile ferrique ou calcaire. Le groupe 7 se distingue par un évident éclaircissement des surfaces et un dégraissant grossier, avec des fragments de calcaires subordonnés (fig. 6, n° 36).

Enfin, les deux échantillons des groupes 8 et 9 ont en commun une pâte brune peu oxydée, éclaircie vers les surfaces, et un dégraissant abondant (probablement ajouté),

33. CONTINO, CAPELLI 2016, avec bibliographie. Parmi les amphores Africaines anciennes de Toulouse étudiées ici, on note l'absence de la pâte de la famille A, identifiée en revanche au sein de la collection Bouscarras à Narbonne (LEMAÎTRE, CAPELLI, SANCHEZ, dans ce volume).

34. BEN JERBANIA, CAPELLI, dans ce volume.

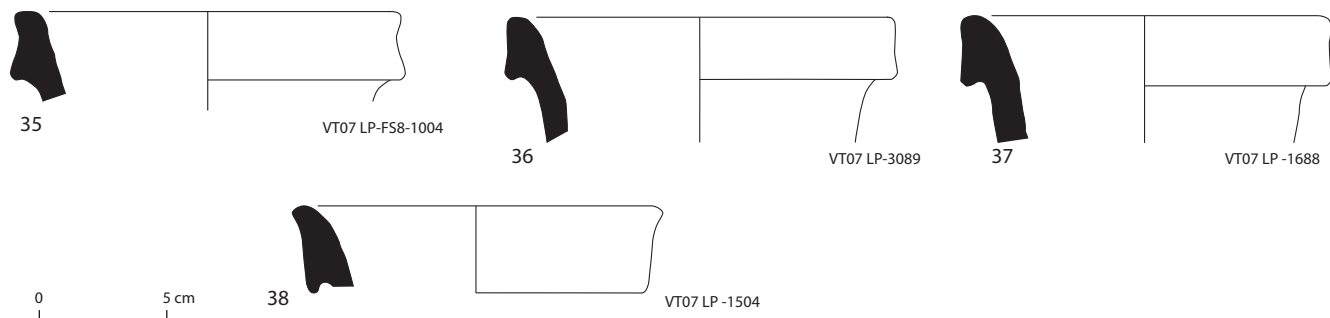


Fig. 5 : Région toulousaine. Période 5. N^{os} 35 à 38 : Africaines anciennes (L. Benquet).

souvent arrondi, composé de quartz et de fréquents éléments calcaires (fragments de roches, fossiles).

Le groupe 8 (fig. 6, n^o 35) se distingue par une matrice pure, des vacuoles planaires iso-orientées abondantes et un dégraissant assez fin et très bien classé. Le groupe 9 (fig. 6, n^o 20) montre des inclusions plus grossières et moins bien classées, avec des nodules et stries d'argile calcaire mal mélangée.

Pour le dernier, une provenance de Tripolitaine suggérée par la typologie de l'amphore (Tripolitaine I ancienne) est confirmée. L'atelier est à rechercher dans la région de *Leptis Magna* ou, peut-être, dans la zone du Wadi Psis³⁵. En revanche, l'origine du groupe 8 est plus douteuse, car on note des ressemblances (partielles) à la fois avec les pâtes de *Leptis Magna* et de *Salakta/Sullecthum*, en Tunisie centrale³⁶.

Cette courte présentation des importations africaines dans la région toulousaine permet de proposer quelques pistes de recherche. La schématisation d'une évolution typologique formelle à partir du profil des lèvres découvertes en contexte stratigraphique est assez peu concluante (fig. 7). On note la longévité des lèvres au profil divergent et à ouverture évasée, qui s'amorce à la fin du II^e s. et perdure durant tout le I^{er} s. av. n. è. ; une tendance à la verticalité de la face externe au début du I^{er} s., qui devient concave durant le second quart du I^{er} s. av. n. è. ; la période augustéenne ne montre pas de préférence morphologique. Cette grande variété des formes est maintes fois illustrée dans toutes les présentations synthétiques des découvertes terrestres³⁷. Elle est également bien documentée au sein même de certains ateliers de production comme c'est le cas à Mnihla en Tunisie. Cette diversité peut s'expliquer par la multiplicité des provenances, de cet atelier, de celui d'Utique et également d'autres dont la localisation reste incertaine³⁸. Il est certainement utopique de proposer une évolution morphologique linéaire pour ce groupe d'amphores ; à l'instar des amphores vinaires tyrrhéniennes Dressel 1, il existe une multitude de profils différents dans le détail. En compilant les découvertes effectuées sur les sites de production, celles en contextes de consommation bien stratifiés et les résultats des analyses pétrographiques, il sera peut-être possible de proposer un schéma évolutif plus détaillé.

Les quelques marques découvertes ne sont guère parlantes (fig. 8) puisqu'aucun parallèle bibliographique n'a pu être fait, hormis pour le double cercle imprimé en creux dont un autre exemplaire a été découvert sur la côte catalane³⁹. Ce petit corpus montre une prédisposition à timbrer sur le haut du col, dans des cartouches rectangulaires relativement petits – entre 22 et 25 mm × 15 mm – mal imprimés et difficilement lisibles ou dans des cartouches circulaires – 18 mm de diamètre – appliqués plus soigneusement. La figuration d'une feuille d'olivier sur deux exemplaires reste à interpréter : marque ou empreinte volontaire ? On note également la présence de graffiti sur le bas de la panse effectués en appuyant fermement sur la pâte encore molle ou bien plus légèrement à l'aide d'un bâtonnet. Ils représentent des lettres uniques ou bien un groupe de lettres (abréviation d'un nom ?).

La proportion d'amphores africaines semble indexée sur le nombre total d'amphores découvertes sur un site. Toutefois, la réalité n'est pas aussi linéaire, de nombreuses fouilles menées dans le quartier de la caserne Niel n'ont pas livré ces importations alors que les amphores vinaires tyrrhéniennes étaient très abondantes⁴⁰. La consommation de produits africains était peut-être réservée à une élite de la population comme pourrait le prouver leur présence dans le quartier résidentiel du 105 de la rue Saint-Roch et les quelques exemplaires provenant du grand fossé ostentatoire de l'enclos du site de Blagnac-Andromède. Toutefois, les découvertes effectuées dans un quartier urbanisé sur l'oppidum de Vieille-Toulouse, en contexte artisanal comme à la caserne Niel ne plaident pas pour la validité d'une telle hypothèse. Il est cependant étonnant de découvrir ces amphores en contexte métallurgique ou minier en Gaule et en Espagne⁴¹ alors que ces importations ne semblent guère pénétrer dans l'arrière-pays. Les prochaines études devront associer la vaisselle de table et de cuisine afin de déterminer plus précisément la fonction des contextes de découverte.

Février 2017

35. CAPELLI, BONIFAY 2016 ; CAPELLI, LEITCH 2011.

36. CAPELLI, BONIFAY 2016.

37. PASCUAL BERLANGA, RIBERA I LACOMBA 2002 et repris dans LOUGHTON, ALBERGHI 2015.

38. BEN JERBANIA 2013 ; CAPELLI, PIAZZA 2013, p. 194.

39. PASCUAL BERLANGA, RIBERA I LACOMBA 2002, p. 313.

40. Pour les quantités d'amphores dans le Toulousain, se référer à BENQUET *et alii* 2013, p. 367.

41. Les amphores africaines anciennes sont régulièrement identifiées dans les mines espagnoles (BENQUET, OLMER 2002, p. 320-321) et sur les sites sidérurgiques de la Montagne Noire (BENQUET 2016, p. 229).

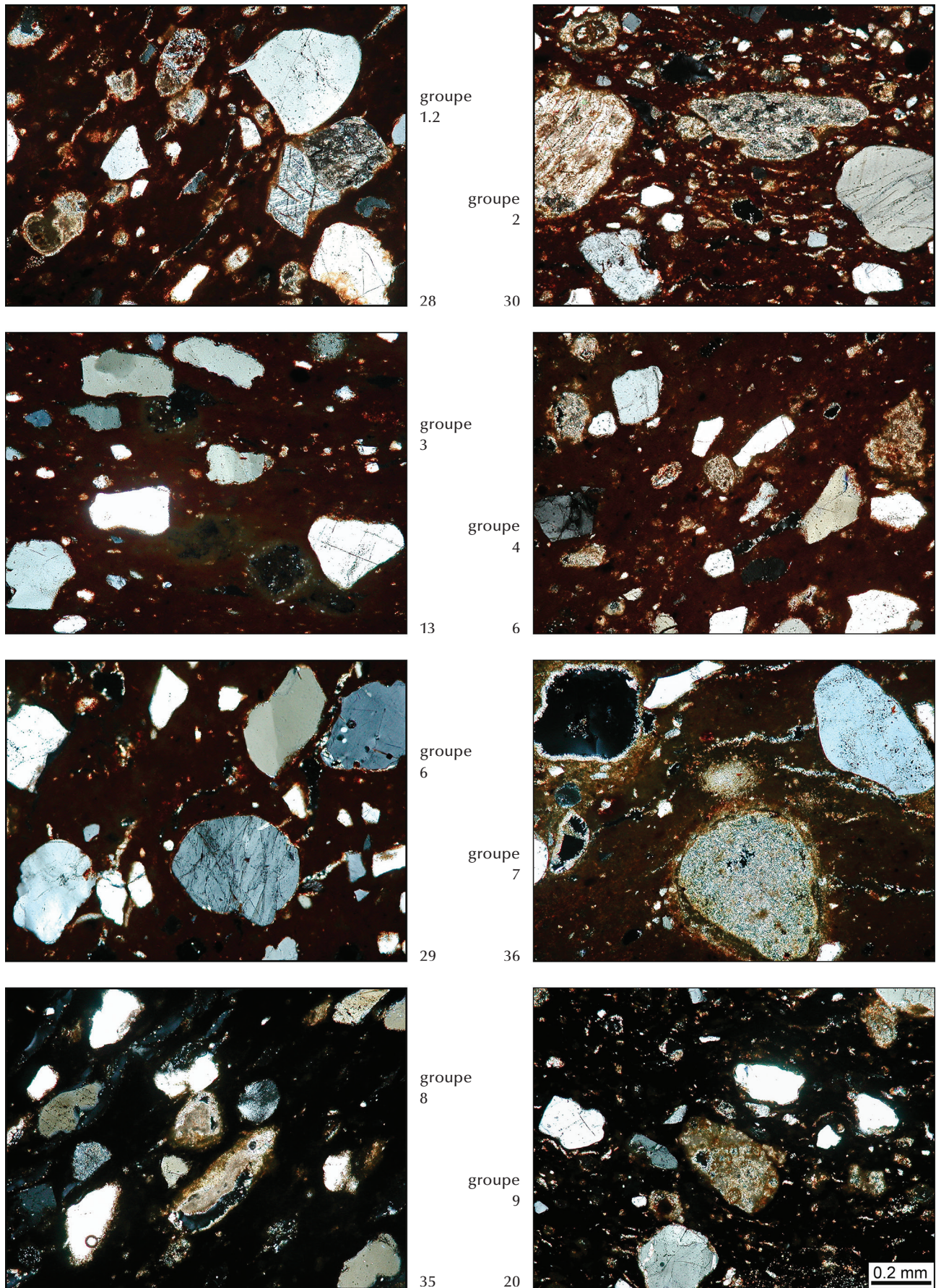


Fig. 6 : Région toulousaine. Micro-photos (Nx, aire réelle : 1,3 × 1 mm) des différents groupes pétrographiques de pâte (C. Capelli).

150

125

100

75

40

1

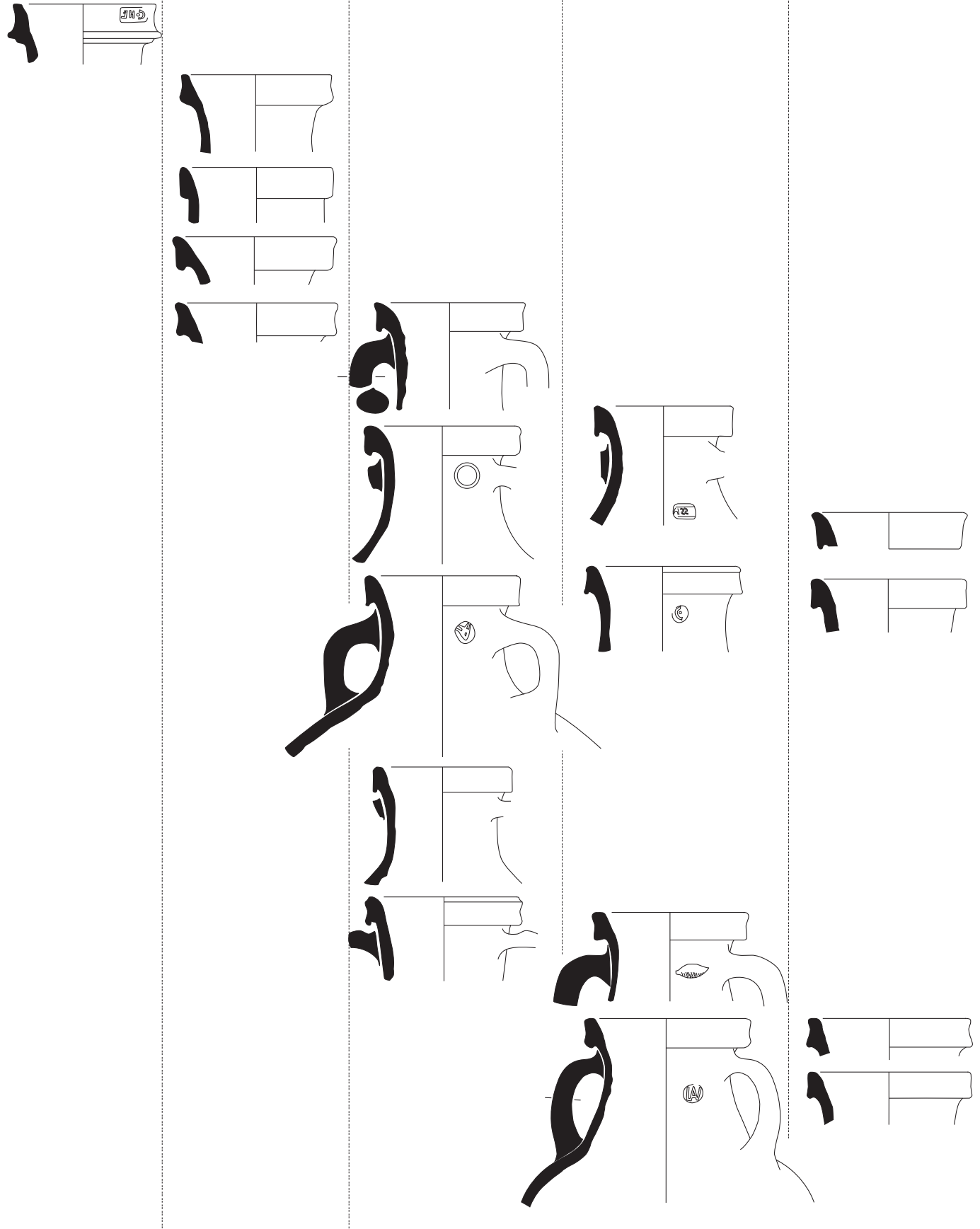


Fig. 7 : Région toulousaine. Schéma théorique d'évolution du profil des lèvres d'amphores africaines anciennes d'après les stratigraphies (L. Benquet).

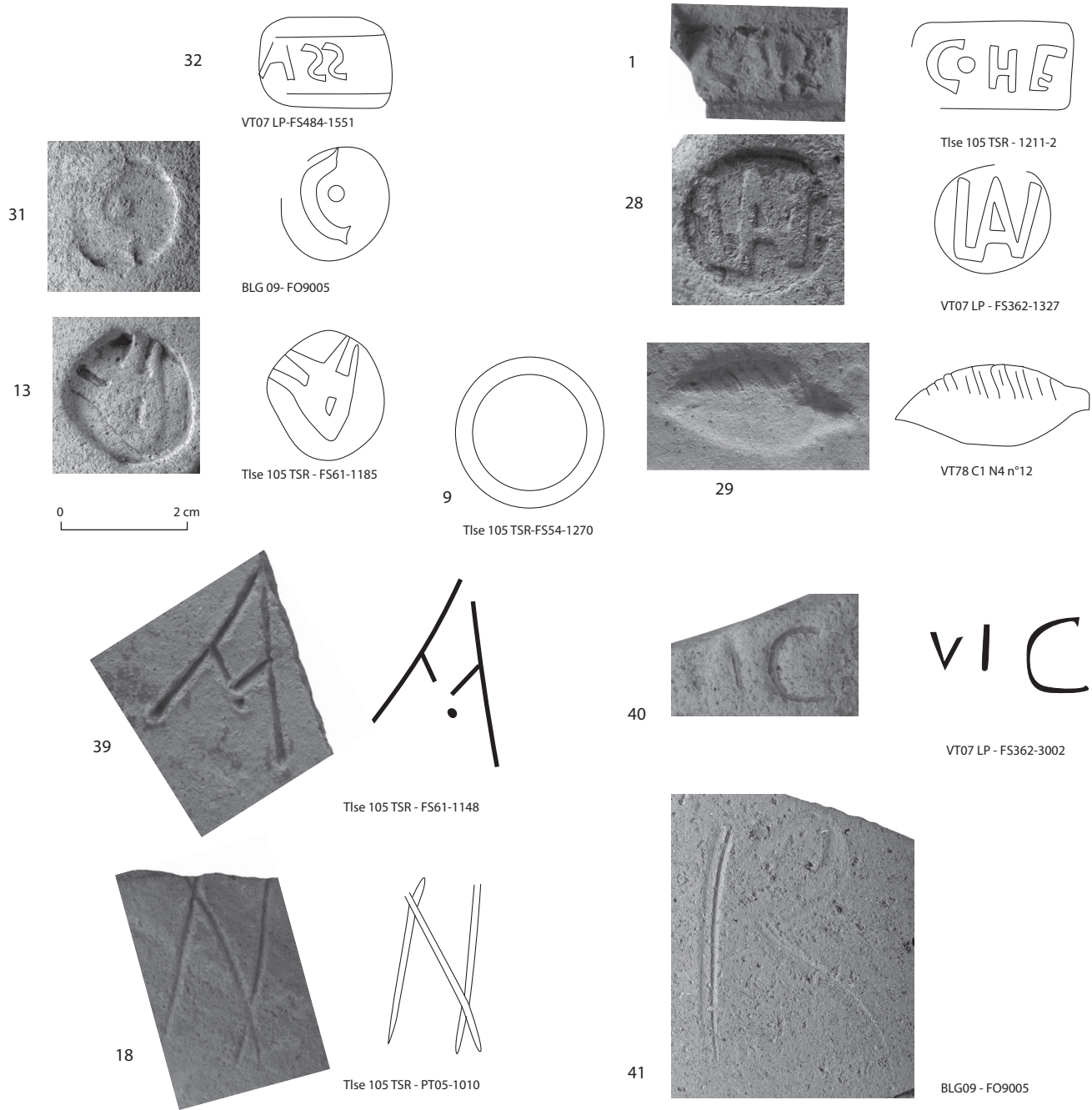


Fig. 8 : Région toulousaine. Marques sur amphores africaines anciennes (L. Benquet).

BIBLIOGRAPHIE

- Âge du Fer (L') 2013, A. COLIN, F. VERDIN (dir.), *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*, Actes du 35^e Colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, 2-5 juin 2011), Bordeaux (Aquitania, suppl. 30).
- ALCANTARA A. et alii 2013, ALCANTARA A., BESOMBES-HANRY A., CHABRIÉ Chr., GUÉDON Fr., RANCHÉ Chr., « Eysses avant Excisum : une agglomération gauloise près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne) », dans *L'âge du Fer* 2013, p. 341-350.
- BARRAL Ph. 2012, « Introduction », dans Ph. BARRAL, St. FICHTL (dir.), *Regards sur la chronologie de la fin de l'âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) en Gaule non méditerranéenne*, Actes de la table-ronde tenue à Bibracte (Glux-en-Glenne, 15-17 oct. 2007), Glux-en-Glenne (Bibracte 22), p. 9-24.
- BEN JERBANIA I. 2013, « Observations sur les amphores de tradition punique d'après une nouvelle découverte près de Tunis », *AntAfr* 49, p. 179-192.
- BENQUET L. 2013, « Les importations d'amphores au I^{er} s. av. J.-C. : le faciès Toulousain », dans F. OLMER (éd.), *Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e-I^{er} siècles avant J.-C., Confrontation de faciès*, Actes du colloque de Lattes (30 janvier - 2 février 2007), Lattes (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, h.s. n° 5), p. 139-158.
- BENQUET L. 2016, « Les amphores découvertes au domaine des Forges », dans J.-M. FABRE, Cl. DOMERGUE, Fr. DABOSI (dir.), *Le fer romain de la montagne noire. Martys 2 : les débuts, 25 années de recherches pluridisciplinaires (1988-2013)*, Montpellier (RAN, suppl. 43), p. 216-231.
- BENQUET L., à paraître, « The Italic Ovoid Amphorae in the Toulouse Area at the End of the Iron Age (Midi-Pyrénées, France) », dans *A Family Business : The Ovoid Amphorae in the Central and Western Mediterranean between the Last Two Centuries of the Republic and the Early Days of the Roman Empire*, International Workshop, Seville / San Fernando (10-11 December 2015).
- BENQUET L. et alii 2013, BENQUET L., GARDES Ph., GRIZEAUD J.-J., LOTTI P., REQUI Chr., VEYSSIÈRE Fr., « La Toulouse gauloise revisitée. Apport des fouilles préventives récentes à la connaissance de la topographie des sites de Toulouse-Saint-Roch et Vieille-Toulouse », dans *L'âge du Fer* 2013, p. 359-369.
- BENQUET L., GARDES Ph. 2011, « La culture matérielle des Gaulois de Toulouse (II^e-I^{er} siècles avant notre ère) : le mobilier céramique », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* LXXI, p. 15-59.
- BENQUET L., GRIZEAUD J.-J. 2009, « Découvertes récentes dans le quartier Saint-Roch à Toulouse (Haute-Garonne) », dans *Actes du congrès de la SFECAG, Colmar, 21-24 mai 2009, Sites de production et de consommation dans le Rhin supérieur, Sites militaires, sites civils : Échanges, influences et contrastes entre Strasbourg et Windisch, Actualité des recherches céramiques*, Marseille (Actes des congrès de la SFECAG), p. 655-670.
- BENQUET L., OLMER F. 2002, « Les amphores », dans J. M. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, Cl. DOMERGUE, P. SILLIÈRES (dir.), *La Loba (Fuenteovejuna, province de Cordoue, Espagne) : la mine et le village minier antiques*, Bordeaux (Ausonius Mémoires 7), p. 295-331.
- CAPELLI C., BONIFAY M. 2007, « Archéométrie et archéologie des céramiques africaines : une approche pluridisciplinaire », dans M. BONIFAY, J.-Chr. TRÉGLIA (éd.), *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, Oxford (BAR Int. S. 1662), p. 551-567.
- CAPELLI C., BONIFAY M. 2016, « Archeologia e archeometria delle anfore dell'Africa romana. Nuovi dati e problemi aperti », dans A. FERRANDES, G. PARDINI (éd.), *Le regole del gioco. Tracce Archeologi Racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, Roma, p. 535-557.
- CAPELLI C., CONTINO A. 2013, « Amphores tripolitaines anciennes ou amphores africaines anciennes ? », *AntAfr* 49, p. 199-208.
- CAPELLI C., PIAZZA M. 2013, « Analyses en microscopie optique d'amphores Maña C et "Tripolitaines anciennes" provenant du dépotoir de Mnihla », *AntAfr* 49, p. 193-197.
- CAPELLI C., LEITCH V. 2011, « A Roman Amphora Production Site near Lepcis Magna: Petrographic Analyses of the Fabrics », *LibStud* 42, p. 69-72.
- CARRE M.-B. 1995, « Cap Camarat, Camarat 2 », dans *Bilan scientifique du département des recherches archéologiques sous-marines 1994*, Paris, p. 50-51.
- CONTINO A., CAPELLI C. 2016, « Nuovi dati archeologici e archeometrici sulle anfore africane tardorepubblicane e primo imperiali: rinvenimenti da Roma (Nuovo Mercato Testaccio) e contesti di confronto », dans R. JÁRREGA, P. BERNI (éd.), *Amphorae ex Hispania: paisajes de producción y consumo*, Tarragona (Monografías Ex Officina Hispana III), p. 538-556.
- DUPHIL V. 2017, *Villeneuve-sur-Lot, chemin de Rouquette (Lot-et-Garonne), Rapport de diagnostic*, Bègles, INRAP GSO.
- GARDES Ph. 2016, *Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), 5 chemin de la Planho, Rapport Final d'Opération*, Bègles, INRAP Midi-Pyrénées.
- GRIMBERT L. (dir.) 2015, *Blagnac (Haute-Garonne), ZAC Andromède : Coinays, Ferradou, Sauzas, 3. Le second âge du Fer et l'Antiquité (Haute-Garonne, Blagnac)*, Bègles, INRAP GSO.
- GRIZEAUD J.-J. (dir.) 2012, *Toulouse (Haute-Garonne), Les occupations protohistoriques et antiques, découvertes sur le site du 105 rue St-Roch, Rapport Final d'Opération*, Saint-Orens, INRAP GSO.
- GUERRERO AYUSO V. 1986, « Una aportación al estudio de las ánforas púnicas Maña C », *Archaeonautica* 6, p. 147-186.
- JUD et alii 2013, JUD A., ALCANTARA A., DEMIERRE M., GASC J., LEMAIRE A., ROUSSEAU C., VERRIER G., « Toulouse ZAC Niel (Haute-Garonne). Nouveaux éléments sur l'occupation gauloise du quartier Saint-Roch », dans *L'âge du Fer* 2013, p. 371-376.
- LOTTI P., à paraître, *Vieille-Toulouse – Midi-Pyrénées : 3 chemin de Ventenac, Rapport Final d'Opération, fouille de sauvetage*, Bègles, INRAP GSO.
- LOUGHTON M. 2003, « The Dressel 1G: A New Type of Republican Amphora », *AKB* 33/4, p. 561-575.
- LOUGHTON M., ALBERGHI L. 2015, « The Ancient Tripolitanian Amphora: The Evidence from France and the Recent Excavations at Toulouse 'Caserne Niel' », *Journal of Roman Pottery Studies* 16, p. 105-130.
- PASCUAL BERLANGA G., RIBERA I LACOMBA A. 2002, « Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo. Un contenedor poco conocido de la época republicana », dans L. RIVET, M. SCIALLANO (éd.), *Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou*, Montagnac (Archéologie et Histoire Romaine 8), p. 303-317.
- RAMON TORRES J. 1995, *Las ánforas fenicio-púnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona (coll. Instrumenta 2).
- RAMON TORRES J. 2008, « El comercio púnico en Occidente en época tardorrepublicana (siglos -II/-I). Una perspectiva actual según el tráfico de productos envasados en ánforas », dans J. UROZ, J.M. NOGUERA, F. COARELLI (éd.), *Iberia e Italia: modelos romanos de integración territorial*, Actas del IV Congreso Hispano-Italiano Histórico-Arqueológico (Murcia, 26-29 de abril de 2006), Murcia, p. 67-100.
- SANCHEZ C. 2009, *Narbonne à l'époque tardo-républicaine. Chronologies, commerce et artisanat céramique*, Montpellier (RAN, suppl. 38).

ANTIQUITÉS AFRICAINES

NOTE AUX AUTEURS CONCERNANT LA PRÉSENTATION DES MANUSCRITS

Les manuscrits doivent être envoyés à la Rédaction (adresse ci-dessous) au format numérique avant le **30 novembre**. Les articles, saisis ou composés sous Word, seront enregistrés dans un fichier au format RTF, formaté comme suit : corps du document en style standard, police de caractères Times 12 pts, double interligne, sans césures manuelles des mots ; notes de bas de page insérées et numérotées automatiquement (Menu : Insertion, Note de bas de page), police de caractères Times 10 pts, interligne simple.

L'auteur joindra à son article un résumé (10 lignes maximum) en français et en arabe, et dans la langue de l'article si celle-ci est autre, ainsi qu'une liste bi-/trilingue de mots-clefs précisant la localisation géographique (pays, province romaine, ville), le thème, la datation... Pour les auteurs non arabophones, la traduction sera assurée par la rédaction.

Dans le cas où des caractères spéciaux sont utilisés – textes comportant du grec, du libyque, de l'arabe... –, il est indispensable de fournir les polices employées et d'indiquer clairement sur l'épreuve papier la présence de chacun de ces caractères. Les polices de caractères seront au format TrueType (fichier TTF), OpenType (fichier OTF) ou Postscript (fichier PFM).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Abrégées, elles doivent être présentées de la façon suivante : le nom de l'auteur en PETITES MAJUSCULES, la date de publication et, éventuellement, le(s) numéro(s) de la(des) page(s), de la(des) figure(s) et planche(s) (ex : LE GLAY 1961, p. 219, fig. 6, pl. XIX).

BIBLIOGRAPHIE

Elle est regroupée par ordre alphabétique, puis chronologique, des auteurs, en fin de manuscrit.

Pour un volume : LE GLAY M. 1961, *Saturne africain. Monuments*, I, Paris.

Pour un article : LASSUS J. 1971, « La salle à sept absides de Djemila-Cuicul », *AntAfr* 5, p. 193-207.

Les normes bibliographiques sont consultables en ligne à l'adresse : <http://ccj.cnrs.fr/spip.php?article781>

ILLUSTRATIONS

Toutes les illustrations seront fournies libres de droits pour l'édition papier et pour l'édition en ligne. Lorsqu'un détournement est nécessaire, il sera effectué par l'auteur.

Les figures au trait seront fournies sur calque ou numériques (préciser les formats et logiciels employés). Lorsque celles-ci comportent du texte, la (ou les) police(s) de caractères utilisée(s) devront être incluses (cocher l'option « Inclure les polices dans le document » lors de l'enregistrement du fichier).

La liste des légendes sera regroupée sur fichier séparé et mentionnera précisément la provenance ou l'auteur de l'illustration.

Les fichiers sources des illustrations (photographies, cartes et schémas) seront enregistrés dans l'un des formats suivants : .tif, .png, .bmp, .eps, .svg, .ai ou .psd, à une taille et à une résolution suffisantes pour une utilisation sans agrandissement et pour l'impression, à savoir :

- 300 ppp ou dpi minimum pour les images en couleurs ;
- 600 ppp ou dpi minimum pour les images en niveaux de gris ;
- 1 200 ppp ou dpi pour les reproductions au trait.

Sont absolument à proscrire : les illustrations et graphiques directement insérés dans un document Word ; les illustrations en basse résolution (inférieur à 300 ppp ou dpi) ; les formats de compression destructrice (notamment, les images au format .jpg).

L'auteur mentionnera son nom, l'adresse et l'organisme scientifique auquel il est rattaché, ainsi que son adresse mail officielle, en tête des notes. Il indiquera également la date qu'il souhaite voir figurer au bas de son article. Dans son envoi, il précisera son adresse courriel à laquelle pourront lui parvenir les épreuves et son adresse postale. Par ailleurs, l'auteur s'engagera à ne pas publier son article dans un autre ouvrage (revue ou volume collectif).

Trois ans après la parution, la revue est disponible en ligne sur le portail des revues françaises en SHS, Persée. Pour cela, les auteurs doivent s'assurer de posséder les autorisations nécessaires pour toutes leurs illustrations. Après acceptation de l'article par le Comité de lecture, la rédaction demandera à l'auteur de signer une autorisation de mise en ligne, valable aussi pour les illustrations.

REVUE ANTIQUITÉS AFRICAINES
Centre Camille Jullian - M.M.S.H.
5, rue du Château de l'Horloge - B.P. 647
13094 Aix-en-Provence Cedex 2
tél.: 04 42 52 42 77 - fax: 04 42 52 43 75
courriel : antafr@mms.univ-aix.fr

ANTIQUITÉS AFRICAINES

ISBN 2-222-01014-4	Tome 1 - 1967	
ISBN 2-222-01068-3	Tome 2 - 1968	
ISBN 2-222-01184-3	Tome 3 - 1969	
ISBN 2-222-01267-8	Tome 4 - 1970	
ISBN 2-222-01360-7	Tome 5 - 1971	
ISBN 2-222-01441-7	Tome 6 - 1972	
ISBN 2-222-01576-6	Tome 7 - 1973	
ISBN 2-222-01689-4	Tome 8 - 1974	
ISBN 2-222-01793-9	Tome 9 - 1975	
ISBN 2-222-01698-3	Tome 10 - 1976	
ISBN 2-222-02083-2	Tome 11 - 1977	
ISBN 2-222-02211-8	Tome 12 - 1978	
ISBN 2-222-02306-8	Tome 13 - 1979	
ISBN 2-222-02357-2	Tome 14 - 1979,	Hommages à Jean Lassus, 1
ISBN 2-222-02610-5	Tome 15 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 2
ISBN 2-222-02645-8	Tome 16 - 1980,	Hommages à Jean Lassus, 3
ISBN 2-222-02853-1	Tome 17 - 1981	
ISBN 2-222-03075-7	Tome 18 - 1982	
ISBN 2-222-03291-1	Tome 19 - 1983	
ISBN 2-222-03422-1	Tome 20 - 1984	
ISBN 2-222-03590-2	Tome 21 - 1985	
ISBN 2-222-03697-6	Tome 22 - 1986	
ISBN 2-222-03894-4	Tome 23 - 1987	
ISBN 2-222-04084-1	Tome 24 - 1988	
ISBN 2-222-04231-3	Tome 25 - 1989	
ISBN 2-222-04435-9	Tome 26 - 1990	
ISBN 2-222-04573-8	Tome 27 - 1991	
ISBN 2-222-04718-8	Tome 28 - 1992	
ISBN 2-271-05041-3	Tome 29 - 1993	
ISBN 2-271-05160-6	Tome 30 - 1994	
ISBN 2-271-05359-5	Tome 31 - 1995	
ISBN 2-271-05431-1	Tome 32 - 1996	
ISBN 2-271-05508-3	Tome 33 - 1997,	Hommages à Georges Souville, 1
ISBN 2-271-05579-2	Tome 34 - 1998,	Hommages à Georges Souville, 2
ISBN 2-271-05676-4	Tome 35 - 1999	
ISBN 2-271-05777-9	Tome 36 - 2000	
ISBN 2-271-06061-3	Tome 37 - 2001,	Peuplement et mouvements de population en Afrique du Nord antique et médiévale
ISBN 2-271-06151-2	Tome 38-39 - 2002-2003	
ISBN 2-271-06342-7	Tome 40-41 - 2004-2005	
ISBN 2-271-06526-1	Tome 42 - 2006	
ISBN 2-271-06700-5	Tome 43 - 2007	
ISBN 2-271-06947-4	Tome 44 - 2008	
ISBN 978-2-271-07157-6	Tome 45 - 2009	
ISBN 978-2-271-07137-6	Tome 46-48 - 2010-2012	
ISBN 978-2-271-07974-9	Tome 49 - 2013	
ISBN 978-2-271-08263-3	Tome 50 - 2014	
ISBN 978-2-271-08833-8	Tome 51 - 2015	
ISBN 978-2-271-09352-3	Tome 52 - 2016	

Pour tout achat de la revue *Antiquités africaines* ou de la collection *Études d'Antiquités africaines*, s'adresser à CNRS Éditions : <http://www.cnrseditions.fr/>

ÉTUDES D'ANTIQUITÉS AFRICAINES

- Inscriptions antiques du Maroc, I. Inscriptions libyques, par L. GALAND. Inscriptions puniques et néopuniques, par J. FÉVRIER.
Inscriptions hébraïques des sites antiques, par G. VAJDA, 1966.
- Palais et demeures de Tunis, XVI^e et XVII^e siècles, par J. REVAULT, 1967 (réimpression 1980).
- Carthage-Utique. Études d'architecture et d'urbanisme, par A. LÉZINE, 1968.
- Lampes de Carthage, par J. DENEAUVE, 1969 (réimpression 1975).
- Les mosaïques de Timgad. Étude descriptive et analytique, par S. GERMAIN, 1969 (réimpression 1973).
- Palais et demeures de Tunis, XVIII^e et XIX^e siècles, par J. REVAULT, 1971 (réimpression 1983).
- Atlas préhistorique du Maroc, 1. Le Maroc atlantique, par G. SOUVILLE, 1973.
- Recherches sur le *Limes Tripolitanus*, par P. TROUSSET, 1974.
- Palais et résidences d'été de la région de Tunis, par J. REVAULT, 1974.
- Maisons à mosaïques du quartier central de Djemila (Cuicul), par M. BLANCHARD-LEMÉE, 1975.
- Un gisement capsien de faciès sétifien, Medjez II El-Eulma (Algérie), par H. CAMPS-FABRER, 1975.
- Saint Cyprien, évêque de Carthage, «pape» d'Afrique (248-258). Contribution à l'étude des «persécutions» de Dèce et de Valérien, par Ch. SAUMAGNE, 1975.
- Lampes chrétiennes de Tunisie (musées du Bardo et de Carthage), par A. ENNABLI, 1976.
- Vbique Populus*, peuplement et mouvements de population dans l'Afrique romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 av. J.-C. – 235 ap. J.-C.) par J.-M. LASSÈRE, 1977.
- L'habitation tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor, par J. REVAULT, 1978.
- Économie pastorale pré-agricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne, l'exemple de l'Aurès, par C. ROUBET, 1979.
- Le temple B de Volubilis, par H. MORESTIN, 1980.
- La forteresse byzantine de Thamugadi, 1. Fouilles à Timgad 1938-1956, par J. LASSUS, 1981.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines, par M. EUZENNAT, J. MARION et J. GASCOU, 1982.
- Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, 1. Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533), par A. MANDOUZE, 1982.
- Les tombes puniques de Carthage, par H. BENICHOUSAFAR, 1982.
- Index onomastique des inscriptions latines de la Tunisie, par Z. BEN ABDALLAH et L. LADJIMI SEBAÏ, 1983.
- La nécropole orientale de *Sitifis* (Sétif, Algérie). Fouilles de 1966-1967, par R. GUÉRY, 1985.
- Le Bas-Sahara dans la Préhistoire, par G. AUMASSIP, 1986.
- Cyrène et la Libye hellénistique – *Libykai Historiai* – de l'époque républicaine au principat d'Auguste, par A. LARONDE, 1987.
- Synésios de Cyrène et la Cyrénaïque du Bas-Empire, par D. ROQUES, 1987.
- La Troisième légion Auguste, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le limes de Tingitane, la frontière méridionale, par M. EUZENNAT, 1989.
- Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire, par Y. Le BOHEC, 1989.
- Le Tell nord-est tunisien dans l'Antiquité. Essai de monographie régionale, par J. PEYRAS, 1991.
- Temples et cultes de Tripolitaine, par V. BROUQUIER-REDDÉ, 1992.
- Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle, par L. ENNABLI, 1997.
- Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée, par M. COLTELLONI-TRANNOY, 1997.
- La basilique de Carthagenna et le locus des sept moines de Gafsa. Nouveaux édifices chrétiens de Carthage, par L. ENNABLI, 2000.
- Le trésor de Carthage : contribution à l'étude de l'orfèvrerie de l'Antiquité tardive, par F. BARATTE, J. LANG, C. METZGER et S. La NIECE, 2002.
- Inscriptions antiques du Maroc, 2. Inscriptions latines - Supplément, par N. LABORY, 2003.
- Le littoral de la Tunisie. Étude géoarchéologique et historique, par H. SLIM, P. TROUSSET, R. PASKOFF et A. OUESLATI, avec la collaboration de M. Bonifay et J. Lenne, 2004.
- Corpus des mosaïques de Cherchel, par S. FERDI, 2005.
- Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées. IX^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005), 2008.
- Maisons de *Clupea*. Exemples de l'architecture domestique dans un port de l'Afrique proconsulaire. Les maisons de l'École de pêche, par J.-M. LASSÈRE et H. SLIM, avec une étude de la céramique par J. Piton, 2010.
- Africa, quasi Roma* (256 av. J.-C. – 711 apr. J.-C.), par J.-M. LASSÈRE, 2015.
- Carthage, « des travaux et des jours », par A. ENNABLI (en préparation).
- L'édifice appelé « maison de Bacchus » à Djémila, par P.-A. FÉVRIER†, M. BLANCHARD-LEMÉE, Fr. BARATTE, P. PENSABENE et H. KAHWAGI-JANHO (en préparation).

Antiquités africaines

Table des matières 53 | 2017

Khaled MARMOURI, Temple de <i>Liber Pater</i> ou Capitole ? L'apport des inscriptions à l'identification d'un lieu de culte de <i>Lepcis Magna</i>	5
Nathalie DE CHAISEMARTIN, Réflexions sur la « <i>schola</i> » du <i>decumanus</i> à <i>Lepcis Magna</i> et son contexte urbain	23
Hernán GONZÁLEZ BORDAS, Relire les manuscrits : nouveautés épigraphiques de Tabarka (Tunisie) dans le journal de Francisco Ximenez	53
Ali CHÉRIF, Territoire assigné ou territoire laissé ? À nouveau sur le rapport entre <i>Sufetula</i> (Sbeitla, en Tunisie) et les <i>Musunii</i>	63
Mongi NASR, Les dépotoirs de céramiques de Thelepte : productions locales et productions régionales	79
Nicolas LAMARE, La fontaine à cour et l'hydraulique tardive de Sbeitla. Nouvelles observations.....	95
Angela KALINOWSKI, A Mosaic of Daniel in the Lions' Den from Borj el Youdi (<i>Furnos Minus</i>) Tunisia: The Iconography of Martyrdom and the Arena in Roman North Africa	115
Caterina MARIA COLETTI, Liliana GUSPINI, Gli itinerari terrestri della regione del Rif (Marocco settentrionale) tra l'antichità e il medioevo: un'ipotesi di lavoro in base ai documenti geografici di età moderna	129

DOSSIER : « À L'ORIGINE DES AMPHORES ROMAINES D'AFRIQUES, III »

Imed BEN JERBANIA, La production des amphores ovoïdes de type « Africaine ancienne » à Utique, avec une annexe de Claudio CAPELLI, Analyses pétrographiques	175
Laurence BENQUET, Claudio CAPELLI, Les amphores africaines dans la région toulousaine aux II ^e et I ^{er} s. av. n. è	193
Séverine LEMAÎTRE, Claudio CAPELLI, Corinne SANCHEZ, Amphores africaines provenant du dépotoir portuaire de Port-la-Nautique (fin I ^{er} av. - I ^{er} s. apr. J.-C.). Données archéologiques et archéométriques	207

55€ prix valable en France

ISSN : 0066-4871

ISBN : 978-2-271-11767-0



9 782271 117670



www.cnrseditions.fr

Djemila, Algérie. Temple septimien.
Cliché CNRS/G. Réveillac -
Centre Camille Jullian et Recherches
d'Antiquités africaines.